

drés de farine de moutarde, sont les révulsifs dont on se sert le plus fréquemment.

Lorsque l'éruption se manifeste et marche régulièrement, le praticien se borne aux moyens les plus simples, aux boissons délayantes, au régime, aux précautions hygiéniques.

Si l'éruption s'opère mal, si le sujet paraît faible, que la peau soit pâle et le pouls petit, que les extrémités soient froides, on réchauffe celles-ci par le moyen des sinapismes (1), et on administre des *stimulants diffusibles*. On a signalé l'opportunité des *vomitifs* dans cette conjoncture. Rhazès faisait boire de l'eau fraîche de temps en temps, et placer des vases pleins d'eau bouillante autour du corps (2).

3° La *fièvre secondaire*, qui annonce la période de maturation et de suppuration, n'exige aucun moyen spécial si elle est modérée. Les boissons doivent être délayantes et émollientes. Il est avantageux que les évacuations alvines soient libres. Sydenham regardait la diarrhée comme salutaire, et on a cru les purgatifs utiles; mais ils peuvent être dangereux. Il est rare que dans cette période, à moins de complication, on reconnaisse la nécessité des émissions sanguines, et généralement les saignées locales suffisent.

4° Lorsque la *dessiccation* s'opère et que la fièvre diminue, on doit donner quelques aliments légers (bouillon, soupe, crèmes), continuer les boissons délayantes, les rendre toniques; quelques amers sont utiles, et principalement l'infusion de quinquina.

5° Pour favoriser la desquamation et nettoyer la peau, on a prescrit des bains qui doivent toujours être de courte durée et tièdes. Gregory préfère les bains de vapeurs (3). Les Arabes de la côte orientale d'Afrique vont se plonger dans l'eau de la mer (4). Faut-il purger au moment de la desquamation? Non, à moins d'indication formelle.

(1) Sydenham employait l'ail à la plante des pieds. (*Lettre à Cole*, p. 250.)

(2) Paulet; *Hist. de la petite vérole*, t. II, p. 54.

(3) P. 104.

(4) *Moniteur des Hôpit.*, t. III, p. 304.

Revenons sur les principaux moyens recommandés, pour en déterminer d'une manière plus rigoureuse l'opportunité et l'application.

**α. — Émissions sanguines.** — La saignée a été prescrite par Rhazès (1), par Sydenham, par Mead (2), par Chirac, par Silva, par Berger (3), par De Haen (4).

Elle est indiquée chez les individus jeunes, pléthoriques, lorsque la fièvre d'invasion est très-intense, accompagnée de céphalalgie vive, d'assoupissement ou de délire.

Sydenham la croyait surtout utile quand on redoutait que la variole fût confluyente (5).

On a vu une abondante perte de sang diminuer l'intensité et le danger de la variole (6); on en a conclu à l'utilité, à la nécessité des saignées.

Mais ce résultat n'est pas constant. Les émissions sanguines faites avant le début ou pendant le cours (7) de la maladie, ne l'empêchent pas toujours de se terminer d'une manière fatale (8). Elles sont nuisibles si le sujet est faible, si le sang est altéré et manque de fibrine.

Sydenham conseillait la saignée dans les varioles hémorrhagiques (9). Ce conseil, donné d'une manière absolue, serait peu prudent. Il importe de s'assurer si l'hémorrhagie est active, c'est-à-dire par hypersthénie vasculaire, ou si elle est passive ou hyposthénique. Utile dans le premier cas, la saignée serait nuisible dans le second. Il importe donc d'avoir présentes à l'esprit les notions qui ont été for-

(1) Trad. de Paulet, p. 69, 70.

(2) *Opera*, t. I, p. 318.

(3) *De usu venæ sectionis, etc.* (Haller; *Disput.*, t. V, p. 602.)

(4) *Rat. Med.*, t. I, p. 127.

(5) T. I, p. 88, 376.

(6) Scheidemantel; *Comment. de rebus gest. Lips.*, t. XXIX, p. 107. — Janson; *Compte rendu de la pratique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu de Lyon.* (*Archives*, t. VI, p. 76.)

(7) Sydenham; *Lettre à Cole*, t. I, p. 238.

(8) Brachet; *Revue méd.*, 1833, t. III, p. 210. — Gregory, p. 99.

(9) T. I, p. 97, 252, 378. — M. Gregory la conseille aussi, p. 104.

mulées à l'occasion de ces deux états morbides généraux <sup>(1)</sup>.

L'indication des émissions sanguines est infiniment plus évidente dans les congestions cérébrales <sup>(2)</sup>, dans la douleur thoracique vive <sup>(3)</sup>, l'oppression et les indices d'une pneumonie ou d'une violente angine <sup>(4)</sup>.

Sydenham avait établi la règle de saigner au vingt-unième jour, et de purger ensuite deux ou trois fois <sup>(5)</sup>. Il croyait à une fièvre putride.

Cette pratique n'a nullement été adoptée. A cette époque, avec la maladie déclinent aussi les forces; et il y aurait une extrême imprudence à augmenter la débilité.

Sydenham me paraît être bien plus dans le vrai lorsqu'il craint d'ôter à la nature, par des émissions sanguines intempestives, l'énergie dont elle a besoin pour accomplir le travail d'élimination qu'elle a entrepris <sup>(6)</sup>.

Lamontagne, médecin très-éclairé de Bordeaux, s'est montré partisan de cet ordre d'idées, en repoussant et les saignées et les excitants <sup>(7)</sup>.

Guersent avait à peu près renoncé à la saignée chez les enfants <sup>(8)</sup>; Mitchell et Bell <sup>(9)</sup>, M. Mouchet <sup>(10)</sup> en ont rarement vu la nécessité.

La saignée n'est point exigée par la nature même de la variole; mais elle peut être réclamée par l'état général des sujets ou par les complications inflammatoires qu'ils présentent. Les émissions sanguines locales trouvent quelquefois leur emploi. Quand la douleur de l'épigastre était vive, j'ai fait appliquer des ventouses scarifiées sur cette région. Dans le délire ou l'as-

<sup>(1)</sup> Voyez t. II, p. 134 et 157 de cet ouvrage.

<sup>(2)</sup> Sydenham, t. I, p. 95.

<sup>(3)</sup> Sandras; *Bullet. de Thérap.*, t. XXXIX, p. 82. Fait remarquable recueilli sur une femme enceinte.

<sup>(4)</sup> De Haen; *Rat. med.*, t. VII, p. 455.

<sup>(5)</sup> T. I, p. 148.

<sup>(6)</sup> T. I, p. 88.

<sup>(7)</sup> *Essai sur les fièvres aiguës*. Bordeaux, 1762, p. 196.

<sup>(8)</sup> Constant; *Clinique de l'Hôpital des Enfants*. *Gaz. méd.*, t. I, p. 765.

<sup>(9)</sup> P. 138.

<sup>(10)</sup> *Gaz. méd.*, 1848, p. 366.

soufflement, j'ai fait mettre successivement quelques sangsues derrière les oreilles, et les résultats ont été très-satisfaisants.

**b. — Vomitifs.** — Morton <sup>(1)</sup>, Sydenham <sup>(2)</sup>, Hoffmann <sup>(3)</sup>, Huxham <sup>(4)</sup>, Mead <sup>(5)</sup>, prescrivent l'émétique après la saignée. Moublet espérait faire avorter la maladie par le moyen des évacuants.

Un vomitif peut être utile : 1° quand l'éruption se fait lentement, irrégulièrement, qu'il y a peu de fièvre et que l'épigastre n'est point douloureux <sup>(6)</sup>; 2° lorsque la respiration est très-génée et que l'indication des émissions sanguines n'existe pas ou a été déjà remplie; 3° lorsque des matières muqueuses, épaisses et visqueuses, remplissent les voies aériennes et ne peuvent être facilement détachées <sup>(7)</sup>.

**c. — Purgatifs.** — Les purgatifs étaient très-souvent employés autrefois aux diverses périodes de la variole. Freind les regardait comme indispensables vers le temps de la suppuration. Home s'assura en Hollande, en 1747, pendant une épidémie qui ravagea les troupes anglaises, que ces moyens demeuraient sans utilité <sup>(8)</sup>. Ils ont néanmoins paru convenables à quelques praticiens <sup>(9)</sup>. M. Gregory prescrit au début le calomel et l'extrait de coloquinte <sup>(10)</sup>. On a conseillé parfois l'eau de sedlitz; mais des inconvénients graves peuvent en être la suite, comme plusieurs faits l'ont prouvé <sup>(11)</sup>. Il est plus prudent de s'en abstenir.

<sup>(1)</sup> P. 105, 106.

<sup>(2)</sup> T. I, p. 375.

<sup>(3)</sup> *Méd. syst.*, t. IV, p. 1, p. 155.

<sup>(4)</sup> T. II, p. 134. — *Traité des fièvres*, p. 181.

<sup>(5)</sup> T. I, p. 33 et 44.

<sup>(6)</sup> Bérard et De Lavit; *Anomaties, etc.* — Jalaguier; *Gaz. méd. de Montpellier*. (*Gaz. méd.*, t. XIII, p. 300.)

<sup>(7)</sup> Herpin; *Gaz. méd.*, 1848, p. 949.

<sup>(8)</sup> Williams, p. 239.

<sup>(9)</sup> Gortier, de Rosny; *Union méd.*, 1855, p. 359 et 363.

<sup>(10)</sup> *Erupt. fevers*, p. 98.

<sup>(11)</sup> Gregory, p. 105. — *Bullet. de Thérap.*, t. XXXIV, p. 451.

**d. — Stimulants diffusibles et diaphorétiques.** — Lorsque la fièvre a été peu intense au début, si le sujet est faible et si l'éruption languit, on reconnaît l'utilité des stimulants diffusibles. Les médecins anglais conseillent le vin <sup>(1)</sup>, surtout celui des Canaries <sup>(2)</sup>, le punch mêlé au lait <sup>(3)</sup>, le safran, la serpentinaire de Virginie, le carbonate, le citrate d'ammoniaque <sup>(4)</sup>. J'ai souvent employé l'acétate d'ammoniaque.

La poudre de dower était habituellement prescrite à l'hôpital de Philadelphie, en 1845 et 1846 <sup>(5)</sup>.

Les cordiaux ont encore paru indiqués quand les pustules, après être sorties, s'affaissent. Mais Sydenham prévient qu'ils restent alors sans succès <sup>(6)</sup>.

**e. — Antispasmodiques.** — Le camphre fut le principal agent dont on se servit dans l'épidémie de 1735 décrite par Haller. On en donnait dans une émulsion jusqu'à 1 gramme en vingt-quatre heures. Indépendamment du crachement de sang et des autres symptômes hémorragiques, il y avait du délire <sup>(7)</sup>.

Le camphre a été employé par C.-L. Hoffmanns dans divers cas de variole maligne <sup>(8)</sup>.

J'ai eu recours au musc, lorsque le délire était intense et persistant. Je l'ai trouvé utile.

**f. — Narcotiques.** — Sydenham faisait un grand usage des opiacés quand l'éruption se développait mal, que les pustules étaient flasques, le visage peu tuméfié, la sueur nulle et les souffrances vives <sup>(9)</sup>. Il les trouva fort avantageux dans les varioles anormales de 1670 <sup>(10)</sup>. Il usait soit de son laudanum,

<sup>(1)</sup> Wainman; *Obs. miscell. de vino precipuè*. Edinb., 1772. (*Thesaurus medicus*, t. III, p. 310.)

<sup>(2)</sup> Vin de Canaries à demi-cuit. (Sydenham, t. I, p. 92.)

<sup>(3)</sup> Weak milk punch. (*American Journ.*, 1843, january, p. 84.)

<sup>(4)</sup> M. Gregory emploie ce médicament dans le cas de pétéchies, p. 104.

<sup>(5)</sup> *American Journ.*, 1849, april, p. 373.

<sup>(6)</sup> T. I, p. 89.

<sup>(7)</sup> *Opuscula pathologica*, p. 111.

<sup>(8)</sup> *Comment. de rebus gestis Lips.*, t. XXXII, p. 653.

<sup>(9)</sup> T. I, p. 95.

<sup>(10)</sup> P. 125.

soit et même préférablement du sirop diacode, comme moins échauffant <sup>(1)</sup>. Il le vit très-utile chez un enfant de dix ans, qui avait le délire et beaucoup d'agitation. Toutefois, il reconnut que l'opium produisait la constipation et augmentait la fièvre. Dans ce cas, il prescrivait un purgatif, mais seulement quand la variole avait parcouru ses périodes <sup>(2)</sup>.

Stahl donnait la thériaque préférablement aux autres opiacés <sup>(3)</sup>.

Les narcotiques furent recommandés par divers praticiens du siècle dernier <sup>(4)</sup>, et par ceux d'une époque plus récente, dans le délire, la toux, la diarrhée <sup>(5)</sup>.

L'usage des opiacés, comme méthode générale, fut sévèrement blâmé par Simson, qui en vit de très-mauvais effets dans l'épidémie de 1729 <sup>(6)</sup>.

Lorsque Tissot écrivait ses lettres à Haller, il se rappelait encore les mauvaises nuits que la thériaque lui avait fait passer durant la variole dont il fut atteint à l'âge de quinze ans. Il était donc disposé à blâmer plutôt qu'à approuver l'emploi de l'opium; néanmoins, il résume ainsi les circonstances exceptionnelles dans lesquelles on peut y avoir recours: 1° quand il y a débilité; 2° s'il existe des douleurs vives, des coliques, etc.; 3° à la fin de la période de suppuration, après les purgatifs <sup>(7)</sup>. L'opium est moins utile dans le premier cas que les toniques; et dans le dernier, on n'en voit nullement la nécessité, si les purgatifs n'ont pas excédé la mesure d'action qu'on leur avait demandée.

**g. — Toniques.** — Lorsque la variole est confluyente, que les pustules sont pâles, blafardes, affaissées, que des pétéchies

<sup>(1)</sup> *Lettre à Cole*, t. I, p. 245.

<sup>(2)</sup> T. I, p. 377.

<sup>(3)</sup> *Collegium casuale*, p. 395.

<sup>(4)</sup> Robert; *Traité de Médecine*, t. I, p. 458. — Drummond, *Medical Commentaries*, t. XIV, p. 300.

<sup>(5)</sup> Behier; *Gaz des Hôpit.*, 1847, p. 606. — Mouchet; *Gaz. méd.*, 1848, p. 366.

<sup>(6)</sup> *Essais d'Édimbourg*, t. VI, p. 144.

<sup>(7)</sup> *Epistola medico-practica Hallero de variolis, etc*, p. 217.

ou des hémorrhagies passives ont lieu, que le pouls est faible et que les voies digestives ne paraissent pas irritées, l'indication des toniques est évidente, et le meilleur de tous est le quinquina. Morton <sup>(1)</sup>, Alex. Monro <sup>(2)</sup>, Huxham <sup>(3)</sup>, Rosen <sup>(4)</sup>, De Haen <sup>(5)</sup>, Bayly <sup>(6)</sup>, Walker <sup>(7)</sup>, Dolscius <sup>(8)</sup>, Hedlund <sup>(9)</sup>, etc., ont employé ce précieux médicament en infusion, en décoction ou en extrait, surtout dans la période de suppuration. J'ai eu très-souvent recours à l'infusion ou à l'extrait mou (2 à 4 gr.) dans la variole confluyente. Il m'avait paru que les malades succombaient par suite de la débilité qu'occasionnent la longueur de la maladie, la nature délétère de sa cause et l'abondance de la suppuration. Je suis convaincu que plusieurs fois les malades ont dû leur salut à l'emploi de ce tonique.

**h. — Mercuriaux.** — De Haen, guidé par l'autorité de Boerhaave, a recommandé le calomel uni à l'antimoine diaphorétique comme un très-bon moyen de diminuer la malignité de la variole <sup>(10)</sup>. Fowler administrait le calomel associé à la coloquinte et à l'aloès <sup>(11)</sup>. Van-Voensel, de Pétersbourg, donnait le mercure avec d'autant plus de confiance, qu'à son avis le virus variolique perdait sa propriété contagieuse s'il était mêlé avec le calomel <sup>(12)</sup>. Cötugno, qui prescrivait de préférence l'éthiops minéral, le donnait aussi à titre de vermifuge <sup>(13)</sup>.

<sup>(1)</sup> *De variolis*, cap. IX, p. 250.

<sup>(2)</sup> *Essais d'Édimbourg*, t. V, p. 120.

<sup>(3)</sup> *Fièvres*, p. 193.

<sup>(4)</sup> Rosen et Bergius; *De variolis curandis*. Upsal., 1754. (Haller; *Disput.*, t. V, p. 585.)

<sup>(5)</sup> *Opuscula*, t. I, p. 165.

<sup>(6)</sup> *Philos. Trans.*, 1751-1752, t. XLVII, p. 27.

<sup>(7)</sup> *An inquiry into small-pox. Med. Commentaries*, t. XV, p. 165.

<sup>(8)</sup> *De variolis Gibichensteinii et Hale 1791 Grassatis* (Comment. de reb. gestis Lips., t. XXXV, p. 653.)

<sup>(9)</sup> *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. VIII, p. 320.

<sup>(10)</sup> *Ratio med.*, t. X, p. 62.

<sup>(11)</sup> *De methodo medendi variolam præcipuè auxilio mercurii*. Edinb., 1778. (*Med. Comment.*, t. V, p. 407.)

<sup>(12)</sup> *Mém. de la Soc. roy. de Méd. de Paris*, t. II, p. 225, Histoire.

<sup>(13)</sup> *De sedib. var.*, p. 55.

Le mercure uni à l'opium a reçu les éloges de Reil <sup>(1)</sup>. Malgré ces autorités respectables, je n'ai point employé les mercuriaux à l'intérieur.

M. Mouchet rapporte qu'un malade venant de subir un traitement mercuriel pour une affection syphilitique, n'en eut pas moins une variole très-intense <sup>(2)</sup>.

### III. — MOYENS EXTERNES ET LOCAUX.

**a. — Lotions et bains froids.** — Dans les pays chauds, les applications froides sont d'un usage fréquent. A Batavia, dit Ludovic <sup>(3)</sup>, les varioleux étaient plongés dans la rivière avant l'éruption. A la Jamaïque, William Wright faisait jeter de l'eau froide sur le corps des nègres atteints de variole <sup>(4)</sup>. A Naples, le Dr De Vitis avait recours au bain froid dans les cas de variole confluyente avec coma, délire, dyspnée, etc. <sup>(5)</sup>. M. Martin, d'Avignon, a fait entourer le corps d'un drap mouillé d'eau fraîche, et a prescrit toutes les deux heures des ablutions froides sur les diverses parties. Les accidents se calmèrent <sup>(6)</sup>.

Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que l'on peut penser à ce genre de moyens. Deux conditions sont nécessaires; d'abord, il faut pouvoir compter sur une réaction énergique et prompte, et pour cela il faut que la chaleur du sujet soit élevée et que le pouls offre de la résistance; en second lieu, il importe ou que la saison soit assez chaude, ou que le bain soit donné dans un lieu d'une température assez élevée pour favoriser le rétablissement de la chaleur.

Malgré ces réserves, le moyen sera toujours hasardeux. N'oublions pas que Ludwig vit un malade périr après un bain froid pris au moment de l'éruption <sup>(7)</sup>; qu'un autre sujet traité

<sup>(1)</sup> *Memorabilia clinica*, fasc. III, p. 91.

<sup>(2)</sup> *Gaz. méd.*, 1848, p. 366.

<sup>(3)</sup> *Ephem. nat. cur.*, dec. I, ann. 8, 1677. (*Coll. acad.*, t. III, p. 338.)

<sup>(4)</sup> *Edinb. Journ.*, t. IV, p. 123.

<sup>(5)</sup> *Gaz. méd.*, t. IV, p. 202.

<sup>(6)</sup> *Journ. des Conn. méd.-chir.*, 1848, mars, p. 107.

<sup>(7)</sup> *Adversaria*, t. I, p. 479.

de la même manière par Currie, qui croyait avoir affaire à une scarlatine, subit le même sort <sup>(1)</sup>.

**b. — Lotions chlorurées.** — Des lotions avec le chlorure de chaux très-étendu ont été employées à Marseille dans les cas de complication typhoïde <sup>(2)</sup>. Un mélange d'eau et d'acide hydrochlorique a été versé par les ordres de Eisenmann sur le corps des varioleux de la prison de Wurtzbourg <sup>(3)</sup>. Des lotions chlorurées ont été conseillées par M. Bailleul de Bolbec avec une utilité reconnue <sup>(4)</sup>.

Plusieurs fois j'ai fait faire des aspersion avec de l'eau chlorurée sur le corps et sur les draps des varioleux, pour détruire l'odeur qui se répandait dans les salles. Mais l'effet n'était que momentané. On ne saurait avoir la pensée de modifier par ce moyen la maladie elle-même.

**c. — Vésicatoires.** — Sydenham <sup>(5)</sup>, Huxham <sup>(6)</sup>, Cotugno <sup>(7)</sup>, Kuster <sup>(8)</sup>, Grateloup <sup>(9)</sup>, ont conseillé les vésicatoires dans le délire, les convulsions, le coma, l'angine, la dyspnée, l'imparfait développement des pustules. On les a placés à la nuque pour combattre les symptômes cérébraux; sur les côtés ou aux cuisses, pour dompter les symptômes thoraciques.

M. Piorry a prescrit le vésicatoire dans un autre but. Il a voulu modifier profondément les surfaces couvertes de pustules, hâter la marche de celles-ci, évacuer promptement la matière purulente et rendre les cicatrices moins apparentes à la face <sup>(10)</sup>.

<sup>(1)</sup> Reports, vol. II, p. 57. — Williams; Elements of Medicine, t. I, p. 242.

<sup>(2)</sup> Journ. général, 3e série, t. VII, p. 203.

<sup>(3)</sup> Gaz. méd., t. II, p. 366.

<sup>(4)</sup> Académie des Sciences, 1843. (Gaz. méd., t. XI, p. 533.)

<sup>(5)</sup> Lettre à Cole, t. I, p. 243, 249.

<sup>(6)</sup> De var. epid. anom., p. 24.

<sup>(7)</sup> De sedib. var., p. 37.

<sup>(8)</sup> De rubefacientium et vesicantium usu in variolis. Erford., 1774.

<sup>(9)</sup> Ancien Journal, t. LXXXVI, p. 340.

<sup>(10)</sup> Archives, 4e série, t. XII, p. 493. — Gaz. méd., t. XIV, p. 853.

Je n'ai point imité cette pratique, dont les avantages m'ont paru douteux. J'ai craint les inconvénients du surcroît d'irritation, et de fatigue pour les malades, qu'un pareil agent pourrait produire, la face étant déjà si disposée aux fluxions et aux inflammations. Cet inconvénient peut être évité, j'en conviens, par une attentive surveillance; mais cette surveillance est difficile dans un hôpital. Dans la pratique civile, où il serait plus facile de l'obtenir, on ne ferait pas accepter aisément un moyen, dont on essaierait peut-être vainement de démontrer la nécessité.

**d. — Ouverture des pustules.** — Avicenne avait conseillé d'ouvrir les pustules varioliques avec une aiguille en or <sup>(1)</sup>. Cette pratique a été suivie dans le but d'empêcher la résorption du pus. Elle a été approuvée par Huxham, qui se servait de la pointe d'une lancette <sup>(2)</sup>. Elle a été fortement préconisée par Franc. Clifton <sup>(3)</sup>.

Dans la variole discrète, ce moyen serait inutile. Il ne serait avantageux que dans certains cas, lorsque plusieurs pustules étant réunies et formant des bulles, il importerait de hâter le travail d'expulsion du pus. Un malade de M. Rayer dut son salut au soin avec lequel les pustules, qui étaient confluentes, furent ouvertes et débarrassées du pus qu'elles contenaient <sup>(4)</sup>.

**e. — Cautérisation.** — M. Bretonneau avait remarqué que la cautérisation des furoncles naissants pouvait en déterminer l'avortement; il pensa que les pustules varioliques seraient arrêtées dans leur marche par le même procédé. M. Velpeau, alors son élève à l'hôpital de Tours, cautérisa sous ses yeux, de 1818 à 1824, un grand nombre de varioleux. Après avoir ouvert les pustules, il en touchait le centre avec le crayon de

<sup>(1)</sup> Canon, lib. IV, cap. De variolis, p. 66, ed. Plenissii.

<sup>(2)</sup> P. 191.

<sup>(3)</sup> De distinctis et confluentibus variolis. Leida, 1724. (Haller; Disput., t. V, p. 668.)

<sup>(4)</sup> Mal. de la peau, t. I, p. 346.